

années 50. Les manifestations d'admiration du Canada à l'égard du peuple indien, de sa civilisation et de son patrimoine culturel millénaire se voulaient des efforts de rapprochement des deux races et des deux cultures dans le cadre d'une paix mondiale si heureusement formulée par les imposants personnages qu'étaient Gandhi et Nehru. En outre, la haute distinction de l'Inde au sein des non alignés diplomatiques et politiques s'accordait bien avec le renoncement du Canada aux armes atomiques et son prétendu rôle de pacificateur. Leur commun attachement à la cause de la paix les amena à collaborer au règlement de la guerre de Corée et à fournir le personnel des Commissions internationales de contrôle en Asie du Sud Est, mais le Canada n'a apparemment pas compris, au cours de cette association, les mobiles de l'Inde ni les politiques visant à l'ériger en grande puissance autonome. Si le Canada avait su évaluer de façon plus réaliste le désir de prestige mondial que nourrissait l'Inde, il aurait pu lui ménager à meilleur escient l'aide dont elle avait besoin pour devenir une puissance nucléaire.

Quand l'Inde et le Canada ont entrepris de collaborer à la mise en œuvre d'un programme atomique, le Canada était généralement considéré comme nouveau venu dans l'élaboration de la physique nucléaire, science dont le produit final, la bombe d'Hiroshima, avait horrifié le monde. Les révélations faites lors de l'affaire Gouzenko et la participation d'Ottawa à la Commission des Nations Unies sur l'énergie atomique avaient enflé l'importance du rôle joué par le Canada. Même avant qu'il ait pu définir sa politique quant au contrôle intérieur et international de l'énergie atomique ou trouvé moyen d'assurer la continuité d'une entière et efficace coopération avec ses alliés du temps de guerre, soit les États-Unis et la Grande-Bretagne, Ottawa fut l'objet de sollicitations embarrassantes de la part de l'Australie, du Brésil et de l'Inde qui voulaient partager le secret des recherches nucléaires menées à Chalk River. C'est au cours de cette première période d'incertitude que le Canada s'est engagé dans la voie du développement de l'énergie atomique conjointement avec l'Inde.

### Gisements de thorium

Parmi les stratèges nucléaires, l'Inde était réputée pour ses importants gisements de thorium, considéré comme produit de rechange de l'uranium dans la production de l'énergie atomique. En 1947, M. Homi Bhabha, président de la Commission de l'énergie atomique de l'Inde et directeur de l'Institut Bose de Calcutta, demanda

au Canada de lui fournir une tonne d'oxyde d'uranium brut afin de permettre aux chercheurs de l'Inde d'entreprendre des expériences en attendant qu'on puisse utiliser les minéraux du pays pour la construction d'un réacteur nucléaire. Avec l'assentiment des États-Unis et de la Grande-Bretagne, le Canada se rendit à cette demande, espérant ainsi ménager à l'Occident une porte d'accès aux gisements de thorium de l'Inde. Les rapports qui s'établirent à la suite de cette vente entre M. Bhabha et les chercheurs de Chalk River allaient revêtir une importance encore plus grande. M. Bhabha était non seulement un savant de réputation internationale mais aussi le principal conseiller du premier ministre Jawaharlal Nehru quant aux politiques d'énergie nucléaire. Il avait établi pour l'Inde un programme prévoyant l'acquisition d'un réacteur à l'uranium naturel et à l'eau lourde, capable de produire du plutonium qui servirait de «combustible» pour la mise au point, en deuxième étape, de réacteurs surgénérateurs à neutrons rapides. Ceux-ci utiliseraient du thorium comme combustible et, produisant plus d'éléments fissionables qu'il n'en consomment, fourniraient suffisamment d'uranium 233 pour permettre à l'Inde d'avoir un programme nucléaire à la fois autonome et souple. Cette même souplesse qui caractérise la politique étrangère de l'Inde était la clef de voûte du programme d'énergie atomique à des fins pacifiques tracé par M. Bhabha et ouvrait la possibilité de mettre au point une technologie des armements.

L'affirmation pendant les années 50 du rôle de la technologie nucléaire aux fins du développement industriel ne fit qu'accentuer l'insuccès de l'Inde à cet égard, de sorte que, en 1955, M. Bhabha fit savoir à ses collègues scientifiques du Canada que son pays cherchait à acquérir un réacteur nucléaire pour la production d'énergie. Quoique les scientifiques canadiens n'eussent qu'une très vague idée du programme de M. Bhabha, le Canada s'empressa d'offrir un réacteur expérimental, n'ayant pas de réacteur pour la production d'énergie à exporter. Le réacteur expérimental NXR, pensait-on, fournirait à l'Inde toute la souplesse nécessaire pour mettre son programme au point, sans alarmer inutilement le Pakistan; en outre, les coûts partagés s'inséraient commodément dans le cadre de l'aide fixé par le plan de Colombo. Vu l'importance que semblait devoir prendre la technologie nucléaire, une telle vente à l'étranger ne pourrait que favoriser nos projets commerciaux en matière de réacteurs et d'eau lourde. Et puis les États-Unis autant que le Canada sou-